

LES ANCETRES DE CHARLEMAGNE (ADDENDA 1990)

En décembre dernier a paru notre livre sur les quartiers de Charlemagne. Nous nous étions alors donné pour but de faire connaître ce qu'il y avait de certain, de presque certain et d'hypothétique sur l'ascendance du premier empereur germanique d'Occident. Toutefois, depuis lors, il nous a paru opportun avec le recul de faire figurer ici quelques compléments, corrections ou précisions indispensables.

En effet, il faut savoir que dans ces domaines, les connaissances, contrairement à certaines idées reçues, progressent assez vite, et tant la bibliographie que certaines hypothèses nécessitent une révision constante. En outre, la place et les limites que nous nous étions fixés dans le temps (la dixième génération) nous ont interdit d'entrer suffisamment dans le détail de certaines filiations. Enfin, un certain nombre d'imperfections au niveau de l'impression seront ici corrigées¹.

I) RECTIFICATIONS DE FOND

Ainsi que nous l'indiquons dans notre ouvrage, rares sont les filiations prouvées sur un grand nombre de générations à cette époque. On est le plus souvent réduit à user de conjecture en se fondant sur les indices subsistant. Le plus probant de ces indices, encore qu'il faille en user avec précaution est le rapprochement onomastique. A cette époque, le nom est hérité exclusivement des ascendants et nul ne peut revendiquer un nom s'il n'a été auparavant porté par un de ses ancêtres en ligne féminine ou masculine.

On voit immédiatement quelles imprécisions peuvent naître de l'absence de règles fixes de transmission. On ne s'étonnera donc pas de la nécessité d'un contrôle constant des généalogies proposées à titre d'hypothèse.

a) Rotrude, épouse de Charles Martel

En ce qui concerne notre recueil, la plus importante précision, voire rectification qu'il faut apporter concerne l'ascendance de Rotrude, épouse de Charles Martel. Rappelons brièvement les données du problème : on peut être assuré par la concordance de plusieurs indices que la première compagne de Charles Martel portait le nom de Rotrude. Mais en l'occurrence nos certitudes s'arrêtent avec le nom de cette femme. Le nom lui-même, qui deviendra ensuite fréquent dans la postérité des Carolingiens, est assez rare à cette époque et peut donc être en soi un premier indice quant aux origines de celle qui le portait. Parmi les grandes familles de ce temps, il n'y en a guère qui usent du radical "Rot" présent dans Rotrude. Il y a certes au VII^e s. et jusqu'au VIII^e s. les Agilolfings austrasiens, ensuite passés en Bavière ou en Lombardie (Rodoald), également un duc du Mans nommé Roger, dont on ignore précisément les antécédents, mais surtout il y a la puissante famille des Robert austraso-bourguignons, alors installés en Hesbaye. Sur le simple plan onomastique alors, on conviendra avec R. Gerberding qu'un rattachement de Rotrude à la famille de Roger, ou mieux à celle des Robert est des

¹ Dans la suite de ce texte les références sont données en abrégé et renvoient à la bibliographie qui figure en fin de notre ouvrage. Les nouvelles références figurent *in extenso* à la fin de l'article.

plus vraisemblables². Il est en fait possible de préciser quelque peu. Sans revenir ici sur la famille de Roger, que les noms de ses enfants permet en fait de présumer, on notera que le nom de Landrade, fille de Charles Martel³ autorise un rapprochement certain avec les Robert qui utilisèrent également ce nom : Robert, duc de Hesbaye vers 740 est le neveu paternel d'une Landrade⁴. On acceptera donc comme vraisemblable que Rotrude se rattachait de façon assez proche au clan des Robert/Lambert. Pourtant, les généalogistes la désignent le plus souvent comme une fille de S. Liévin, évêque de Trèves, ce que R. Gerberding juge être une "conjecture malencontreuse". Le fondement de cette thèse est un texte de la *Geste des abbés de Fontenelle* qui précise que l'abbé Guy, dont on sait par ailleurs qu'il était fils de S. Liévin, était le "proche (parent)" de Charles Martel. Le terme employé en latin (*propinquus*) est vague et désigne aussi bien un cousin par les femmes qu'un parent par alliance (beau-frère). En 1915, le jeune historien allemand A. Halbedel qui devait peu après tomber au champ d'honneur, a émis l'idée que la parenté en question pourrait passer par Rotrude qui serait ainsi une sœur de Guy. L'hypothèse fit école en Allemagne cependant qu'en France, elle fut reprise par J. Depoin et après lui par M. Chaume qui l'"officialisa" dans notre pays. Tout en reconnaissant l'extrême fragilité du seul témoignage positif, on ne manquera pas de rejeter également la principale objection de R. Gerberding : la politique locale, "liégeoise" de Charles Martel jusqu'à 716 qui rendrait peu probable un alliance avec une famille austrasienne. Quant on sait l'origine agnatique messine de Charles, c'est un jugement sans nul doute péremptoire et difficilement soutenable.

Ce qui peut faire avancer un peu le débat, c'est la certitude que la famille de Guy (les Widonides) s'était alliée elle aussi à celle des Robert/Lambert. Dans deux actes (faux, mais aux souscriptions authentiques) des années 706 et 715 d'Arnulf et Hugues, neveux de Charles Martel se trouvent les souscriptions de "Milon, Guy, Guerimbert, Lambert et Garnier". Or, Milon est le frère de Guy, Grimbert éventuellement un oncle ou un cousin⁵ et Garnier un fils ou neveu probable de Guy. Lambert est donc assurément un proche parent de ce groupe. D'ailleurs le monastère de Metlach, fondé par S. Liévin eut parmi ses quatre premiers abbés, un Lambert et un Robert. Le nom de Lambert sera par la suite l'un des trois noms principaux des Widonides avec Guy et Garnier. Enfin, la racine "Rot" se retrouve aussi chez les Widonides avec un Roger ou un Rodoald au VIII^e s. On en arrive donc par un biais tout différent à l'idée d'une parenté entre Rotrude et les Widonides à travers une alliance commune avec la famille des Lambert/Robert. Mais ce rapprochement ne permet en aucun cas l'établissement d'une filiation.

² Nous n'avons pas mentionné dans notre ouvrage l'hypothèse de K.A. ECKHARDT, 1975, p.75-84 qui fait de Rotrude une mérovingienne, fille du roi Clotaire IV. Cette hypothèse, sans fondement suffisant a été justement combattue par E. HLAWITSCHKA, 1979, p.7-31.

³ En fait, on sait simplement qu'Aude, mère de Saint Guillaume de Gellone était la sœur d'une Hiltrude et d'une Landrade. Comme le père de Saint Guillaume est donné comme un proche parent des Carolingiens, on en a déduit généralement que Hiltrude, sœur d'Aude est identique à Hiltrude, fille de Charles Martel qui serait ainsi le père également d'Aude et de Landrade. Cette démonstration acceptée par tous les auteurs a été sévèrement contestée en 1965 par E. HLAWITSCHKA, mais nous espérons montrer ailleurs que sa critique est inopérante.

⁴ Le comte Cancor, fils de Robert et petit-fils de Lambert, fondateur de l'abbaye de Lorsch était le cousin du premier abbé de ce monastère, fils d'une Landrade.

⁵ Si toutefois on identifie Grimbert comme un Guérimbert, qu'on rapprochera de Guérin, père de S. Liévin. Ce faisant nous ne suivons cependant pas M. CHAUME (1925, p.534) qui identifie Gunzie mère d'un Guérimbert avec la mère homonyme de S. Liévin. La première est sans doute la petite-fille de la seconde. Elle apparaît comme décédée en 770 dans le cartulaire de Lorsch en compagnie de son fils Dodon, lui-même père d'un Guérimbert. Le nom seul permet donc de rattacher le Guérimbert de 706-715 à notre famille.

Examinons donc plutôt les différentes autres acceptations du mot *propinquus* qui décrit la parenté entre Charles et Guy. Nulle part dans l'ascendance de Charles Martel on ne trouve de nom qui se rapproche un tant soit peu de ceux qui figurent dans les familles dont est issu Guy. Réciproquement, aucun parent de Guy ne porte de nom que l'on puisse retrouver chez les ancêtres de Charles. Les trous qui subsistent dans notre documentation (particulièrement pour la mère de Charles et celle de Guy) rendent téméraire toute conclusion, mais le nombre étendu de noms connus de part et d'autre, sinon toujours pour les ascendants directs, au moins pour les collatéraux (frères, cousins, etc...) tendent vers l'improbabilité d'une alliance entre les familles de Charles Martel et de Guy à une génération précédant la leur. Dans ces conditions, les solutions qui nous restent se trouvent assez réduites :

- Guy ou l'un de ses frères a épousé une sœur de Charles Martel.
- Guy ou l'un de ses frères a épousé une belle-sœur de Charles, une sœur de Rotrude.
- Charles a épousé une sœur de Guy.

Si l'épouse de Charles ou de Guy avait été une parente plus éloignée qu'une sœur de l'un ou l'autre (nièce ou cousine), le terme *propinquus* ne serait plus employé dans un sens attesté. C'est d'ailleurs aussi semble-t-il le cas pour la deuxième solution. Contre la première solution, il y a l'absence complète de référence à l'onomastique arnulfindienne ou pépinide dans la descendance de Guy (qui seront successivement comte de Nantes, ducs de Spolète et empereurs et donneront souche à la dynastie impériale des Saliens). Le même argument est moins valable pour le troisième cas, car joue alors la plus grande illustration des Pépinides par rapport aux Widonides. C'est là le raisonnement que nous avons tenu dans notre ouvrage et il nous paraît encore avoir une valeur certaine. Malheureusement, à la réflexion, nous ne croyons pas pouvoir être aussi affirmatif que naguère, les éléments en faveur ou à l'encontre de telle ou telle solution étant trop peu assurés.

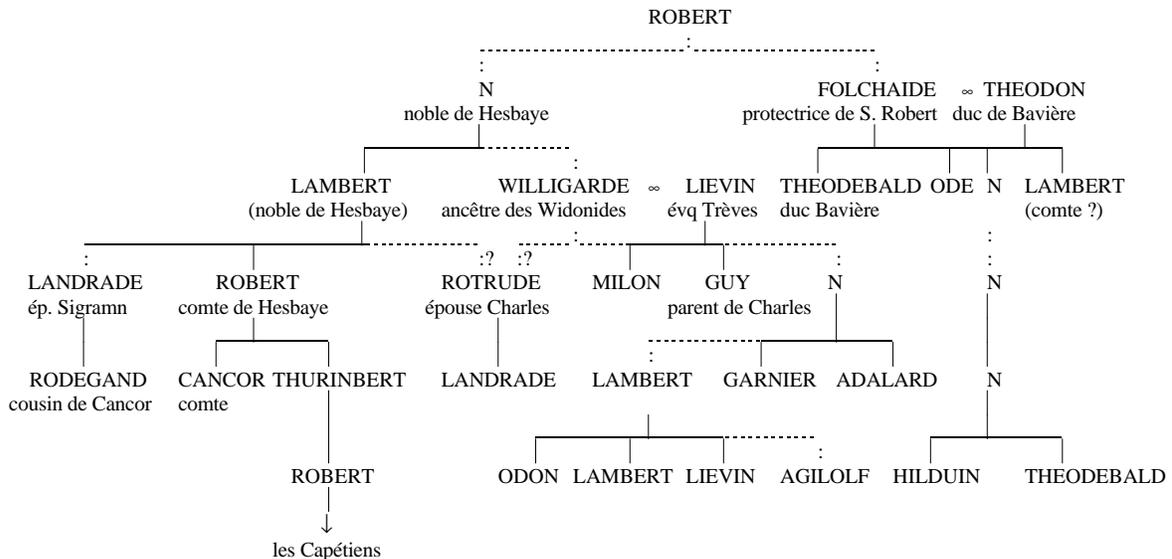
Enfin, il ne faut pas oublier une objection majeure à toute cette reconstruction : rien ne prouve malgré tout que la parenté entre Charles et Guy passe directement par Rotrude. En effet, Charles eut au moins trois épouses ou compagnes : Rotrude, Swanechilde et Rothaïde. De la dernière probablement il eut un fils nommé Bernard, père d'Adalard de Corbie. Or, Adalard, c'est précisément le nom d'un frère de Garnier I de Hornbach, neveu probable de Guy. On peut donc croire aussi bien que c'est Rothaïde qui constitue le lien entre Guy et Charles. Et là, on revient à la case départ puisque Rothaïde est certainement une parente de Rotrude, dont son nom n'est qu'une variante. Ce qui l'indique on ne peut mieux, c'est que Pépin d'Herstal, fils de Rotrude nomma néanmoins l'une de ses filles Rothaïde⁶.

En conclusion, la seule chose qui se dégage avec quelque clarté de cette discussion, c'est que Rotrude était issue certainement des Robert/Lambert, soit directement soit au travers de la famille de S. Liévin. A ce propos, il nous faut corriger ce que nous avons écrit quant aux liens entre S. Liévin et les Robert. Suivant H. Lemmel nous avons déduit

⁶ Sur la parenté entre Rotrude et Rothaïde, cf K.A. ECKHARDT, 1975, n.104 p.83-85, qui va même plus loin en supposant que Rothaïde n'est pas le nom d'une compagne de Charles mais celui d'une de ses filles, issue de Rotrude. Si son raisonnement ne peut se soutenir (les autres femmes mentionnées sont toutes des reines et on ne trouve pas Hiltrude, fille certaine de Rotrude) il a au moins raison en corrigeant E. HLAWITSCHKA sur le fait que Rothaïde ne peut être la troisième femme de Charles. Il s'agit en fait de sa seconde compagne. Cf E. HLAWITSCHKA, 1979, p.23-4.

qu'il y avait au VIII^e s. un groupe noble issu à la fois de S. Liévin, des Robert/Lambert et des Agilolfings bavares⁷. Comme on sait par ailleurs que les Agilolfings s'étaient alliés au VII^e s. aux Lambert, nous avons supposé que l'épouse de S. Liévin (Willigarde), était issue des Agilolfings, et à travers eux des Lambert.

C'est une erreur. L'étude d'H. Lemmel est fautive et un examen plus approfondi des documents invoqués ne permet plus de retenir que l'existence de **deux** groupes, certes apparentés, descendant l'un des Agilolfings et des Lambert, l'autre des Widonides et des Lambert. La différence est importante car il n'y a plus alors aucun argument pour faire de Willigarde, l'épouse de Liévin une femme du clan des Agilolfings. La généalogie à laquelle il convient donc de s'arrêter est la suivante :



Les conséquences sur les quartiers de Charlemagne sont assez importantes, sans modifier cependant fondamentalement la physionomie de l'ensemble. Si Rotrude devait ne plus être considérée comme la fille de S. Liévin, on retrouve néanmoins une cousine germaine de ce dernier dans les quartiers de l'empereur ce qui n'enlève donc rien puisque les origines de la mère de Liévin étaient de toutes façons inconnues. Plus graves pourraient sembler la suppression des quartiers bavares. Mais en fait, comme nous l'exposons dans notre ouvrage, la grand-mère maternelle de Charlemagne était sans doute issue des ducs de Bavière et vraisemblablement une petite-fille ou une arrière-petite-fille de Theodon. En outre, comme nous allons le voir plus loin, l'épouse de Charlemagne dont est issue la postérité connue du monarque descend en ligne directe du même Theodon.

b) Irmine d'Oeren

Nous avons discuté assez longuement de la parenté d'Irmine d'Oeren, arrière-grand-mère de Charlemagne, sans pouvoir arriver toutefois à une conclusion très assurée. Nous avons depuis préparé un article un peu plus étendu sur la question⁸. Par rapport à notre ouvrage, ce travail se distingue essentiellement en ce qu'il adopte une attitude plus

⁷ On aurait eu un Lambert (mil. VIII^e s.) père de Odon, Theodebald, Agilolf (noms agilolfings), Lambert, Hilduin et Lievin.

⁸ C. SETTIPANI, L'ascendance carolingienne : A propos d'ouvrages récents, à paraître (1990).

réservée quant aux liens entre Irmine et les Mérovingiens. Dans notre livre, nous supposons qu'Irmine pourrait avoir été une petite-fille de Dagobert. A cela trois raisons :

- Dagobert a une sœur nommée Imme, diminutif d'un nom comme Irmine.
- A partir du XI^e s. la tradition unanime fait d'Irmine une fille de Dagobert.
- Irmine aurait pour fille une Ragentrude et pour petit-fils un Caribert, noms respectivement de la concubine et du frère de Dagobert.

Tout cela nous paraît aujourd'hui encore possible certes, mais assez peu solide en vérité. La tradition n'est attestée que très tardivement et se trouve être erronée de toutes façons. Les noms en "Irmin" sont trop répandus pour constituer un indice onomastique suffisant. Enfin, il faut noter que l'on connaît dès 648 un duc austrasien nommé Caribert qui n'a donc rien à faire avec le frère de Dagobert et en 670 déjà une noble Ragentrude épouse d'un Waldebert. Chronologiquement, cette Ragentrude peut aussi bien être la mère, la belle-mère, la sœur voire la cousine d'Irmine mère de Ragentrude. La prudence s'impose donc avant tout.

II) COMPLEMENTS GENEALOGIQUES

Pour la raison qu'ils dépassaient les limites fixées par nous, certaines filiations ont été exclues de notre livre, qu'il eût pourtant été intéressant d'aborder. Deux particulièrement méritent notre attention : la généalogie de la reine Hildegarde, épouse de Charlemagne et ancêtre au même titre que lui de sa postérité, et également l'origine des premiers rois francs par lesquels nous commencerons.

a) Les premiers rois francs⁹

Concernant la généalogie de Clovis I^{er}, notre premier informateur est Grégoire de Tours qui s'exprime ainsi :

"Qui a été le premier roi des Francs, beaucoup l'ignorent. Sulpice Sévère raconte "qu'en ce temps, les Francs ayant pour ducs Genobaud, Marcomer et Sunnon firent irruption dans la Germanie".

"Les Francs seraient ensuite passés en Thuringe et là, ils auraient créé au-dessus d'eux dans chaque pays et chaque cité des rois chevelus appartenant à la première, et pour ainsi dire, à la plus noble famille de leur race ... Nous lisons aussi dans les tables consulaires que Théodemir, roi des Francs, fils de feu Richemer, et sa mère Ascyla ont été égorgés. On rapporte également que Clodion, qui était alors un homme très capable et très noble dans sa nation, a été roi des Francs ... Certains prétendent que de sa lignée est sorti le roi Mérovée, de qui Childéric fut le fils".

"Childéric partit donc pour la Thuringe où il se cacha chez le roi Bisin et son épouse Basine ... Pendant qu'ils régnaient, Basine ... abandonna également son mari pour se

⁹ Une première version, sensiblement différente, de ce paragraphe, est parue dans *Heraldique et Généalogie*, 102 (1987), p. 35-36.

rendre auprès de Childéric ... Childéric, rempli de joie s'unit à elle par un mariage. Elle conçut, enfanta un fils et lui donna le nom de Clovis."

Voilà tout ce que nous savons de sérieux sur la question et encore faut-il ajouter que Grégoire (dont l'œuvre est déjà romancée) écrivait cela vers 584, 150 ans déjà après Clodion¹⁰.

Cela peut se résumer en une phrase : Clovis est le fils de Childéric et de Basine, ancienne reine des Thuringes, cependant que Childéric est le fils de Mérovée, sans doute fils de Clodion.

Avant Grégoire de Tours, d'autres historiens qu'il n'a pas connus nous ont laissé les noms de plusieurs rois ou princes francs, assez rares malheureusement. Aucun roi salien n'est nommément désigné avant Clodion, et nous ne pouvons citer que le prince Nebiogast parmi les Camaves. Pour les Francs rhénans, nous connaissons

- Genebaud I^{er}, cité en 287/8 ¹¹.
- Asacaris et Mérogais, rois rhénans qui envahirent la Gaule et furent jetés aux fauves en 306.
- Mallobaud comte des domestiques, opposé au Franc Malaric. Elu roi des Francs en 378.
- Genebaud II, Marcomer et Sunnon, ducs des Francs en 388.
- Théodemer, fils de Richomer, *magister militum* 383, 388-393, consul 384, et d'Asyla. Théodemer fut exécuté avec sa mère, sans doute en 413. Cousin d'Arbogast, *magister militum* 388-394 qui est cité comme fils de Bauton, consul 385, beau-père de l'empereur Arcadius (témoignage suspect), et neveu de Richomer. Arbogast est l'ancêtre du comte de Trèves Arbogast (470), fils d'Arigius.

Si on devait ajouter foi aux diverses généalogies mérovingiennes, il conviendrait aussi de placer ici Faramond et Chlodebald donc. Peut-être aussi un Childebert (c. 400 ??)¹².

Mais l'absence de toute indication généalogique interdit un usage intéressant de ces données pour notre propos¹³.

Après Grégoire, les trois seuls autres textes un peu anciens qui s'occupent du sujet sont des VII^e-VIII^e siècles, c'est-à-dire trop récents et entachés de déformation légendaire malgré tout pour qu'un historien puisse faire fond sur eux tels quels. Ce sont

¹⁰ Grégoire de Tours, II, 9 (trad. R. Latouche, I, Paris, 1963, p. 92, 98-9, & 103 respectivement).

¹¹ On considère généralement que ce prince et plusieurs des suivants étaient des Bructères. J.-P. Poly, dans un article (à paraître) sur la *lex salica*, préfère y reconnaître un chef d'une des tribus qui formeront les Saliens.

¹² Cf. en dernier lieu J.-P. Poly/ E. Bournazel, 1980, p. 323, n. 2 : la source principale est une œuvre du XII^e siècle, le *stemma Aridii*, l'autre référence donnée par ces auteurs étant erronée. Quant au roi Childebert de la *Vita Goaris* que J. Depoin (1909) donne comme « pre-mérovingien », on a montré depuis (E. Ewig, 1954b, p. 88 sqq.) qu'il s'agit simplement de Childebert I.

¹³ Sur ces questions, nous renvoyons, comme pour le reste, à l'excellent petit livre d'Erich Zöllner, 1970, qui donne, p. 106-7, une liste complète des princes francs avec les références anciennes, p. 12-48. Il faut maintenant le compléter par deux synthèses parues en 1988 et dues respectivement à Eugen Ewig et F. James. On y ajoutera l'ouvrage plus général d'E. Demougeot, 1969-1970, avec la mise au point récente de P. Riché, 1989. Enfin, il faut aussi consulter les ouvrages prosopographiques : *PLRE*, I, 1971 et II, 1980 et M. Heinzelmann, 1982.

- Une généalogie des rois francs, rédigée c. 629/639¹⁴.
"Chlodion est le premier roi des Francs. Chlodion engendre Chlodebaud. Chlodebaud engendre Mérovée. Mérovée engendre Chilpéric. Chilperic engendre Genniod. Genniod engendre Childéric. Childéric engendre Clovis".

Un passage de la *Chronique* du pseudo-Frédégaire (c. 660)¹⁵.

"Les Francs ont eu Priam comme premier roi. Lorsque Troie fut prise par la perfidie d'Ulysse, ils la quittèrent. Ensuite ils eurent comme roi Frigas ... C'est à cause de Francion [successeur de Frigas] que les autres ont été nommés Francs. Pendant longtemps, ils ont refusé avec leurs ducs de subir des dominations étrangères ... Ensuite, les ducs ayant disparu, on créa de nouveau chez les Francs des rois qu'on prit dans la famille de ceux qui existaient auparavant ... Les Francs, qui cherchaient activement à choisir un roi chevelu ... en nomment un qu'ils prennent dans la descendance de Priam, de Frigas et de Francion. Il se nommait Theudemar ; c'était le fils de ce Ricimer, le personnage tué par les Romains ... Il eut comme successeur son fils Clodion".

Un passage du *Liber Historiae Francorum* (écrit 727) ¹⁶.

"[Après la chute de Troie et leur fuite sous la conduite des princes Priam et Antenor], les Francs quittèrent Sicambria et vinrent à l'embouchure du Rhin, dans les places fortes des Germanies, et c'est là qu'ils habitèrent avec leurs princes Marcomir, fils de Priam et Sunnon, fils d'Antenor ... Après la mort de Sunnon, ils prirent la décision de se donner un roi ... C'est Marcomir qui leur donna ce conseil et ils choisirent Faramond, son fils ... Lorsque Faramond mourut, c'est Clodion, son fils chevelu, qu'ils élevèrent pour régner sur le royaume de son père".

Il est inutile, j'espère, de nos jours de dire quoi que ce soit sur la légende des origines troyennes dénoncée dès le XIV^e siècle par les esprits éclairés comme une fable absurde et qui n'est qu'une création littéraire tardive¹⁷.

Pour le reste, on peut bien sûr faire quelques hypothèses, plus ou moins bien étayées, à propos des renseignements fournis par ces documents. Mais cela ne restera que des hypothèses dans tous les cas.

Ainsi, la phrase ambiguë de Grégoire donnant Mérovée comme "de la race de Clodion, selon certains" a fait couler un flot d'encre. On admet en général aujourd'hui que cette formulation trouve son explication dans une légende rapportée par Frédégaire selon laquelle Mérovée serait né non de Clodion mais d'un monstre marin qui aurait eu

¹⁴ *MGH, SS, II*, p. 307 (Pertz). Cf. sur ce texte G. Kurth, 1893, p. 517-8.

¹⁵ Frédégaire, *Chronique*, III, 2-9, éd. *MGH, SS, II*, p. 93 [Krusch] (trad. R. Latouche, 1965, p. 216-7).

¹⁶ *Liber Historiae Francorum*, éd. *MGH, SS, II*, p. 93 [Krusch] (trad. d'après R. Latouche, *op. cit.*, p. 217-8 et R. Gerberding, 1987, p. 174).

¹⁷ L'étude pionnière à ce propos est le livre de G. Kurth, *Histoire poétique*, 1893, sp. Appendice I, p. 505-516. Dernièrement, Bruno Luiselli, « Il mito dell'origine troiana dei Galli, dei Franchi e degli Scandinavi », *Aegyptus*, 1979, p. 89-121 ; R. Gerberding, 1987, 1987, ch. 1, « The origins of Franks », p. 11-30. Egalement, pour l'historiographie, C. Beaune, 1985, p. 1-54 et A. Demurger, 1986.

commerce avec sa mère, l'épouse de Clodion. Si tel est bien le cas, on peut évidemment accepter comme certaine au point de vue historique la filiation de Mérovée à Clodion¹⁸.

La *genealogia* citée en premier lieu surprend par les noms qu'elle intercale entre Clodion et Mérovée, et surtout entre Mérovée et Childéric. La difficulté semble insoluble. Nous proposons, *exempli gratia* de l'expliquer en supposant que son auteur travaillait d'après une tradition ou un texte (tradition orale, chant épique ?) qui donnait les noms Chlodion, Chlodebald, Mérovée, Chilpéric, Genniod [- Genebaud ?], Childéric, Clovis, accolés ainsi sans liens de parenté (un peu comme plus tard les litanies) et qu'il aura suppléé arbitrairement à cette absence. Chlodebald est en effet attesté par ailleurs comme fils de Clodion et frère de Mérovée. Chilpéric et Genniod pourraient être par exemple des fils ou des parents et contemporains de Mérovée, ainsi introduits par erreur dans la généalogie. D'autres explications sont néanmoins possibles.

Peu importe.

Plus difficile est de résoudre le problème posé par la généalogie de Clodion. On a vu que Frédégaire en fait le fils de Théodemer, cependant, que le *Liber* le donne comme fils d'un Faramond. La difficulté, c'est que ni l'une ni l'autre de ces filiations ne s'impose comme l'expression de la réalité. On est revenu aujourd'hui de la figure glorieuse de Faramond, auteur de la race de nos rois, mais on considère néanmoins que ce nom, que l'on retrouve effectivement dans l'aristocratie mérovingienne, recouvre une figure historique. Quelques historiens pensent donc qu'il a pu être alors réellement le père de Clodion¹⁹ puisque la version de Frédégaire se borne, elle, à interpoler Grégoire, lequel, en parlant de Théodemer juste avant Clodion ne cite aucun lien entre eux. De plus, Théodemer était un roi des Francs rhénans, alors que Clodion règne sur les Francs saliens.

Cela ne nous apparaît pas décisif. Le nom de Faramond ne se retrouve pas chez les Mérovingiens, tandis que les noms composés avec les éléments constitutifs de Théodemer et Richomer sont légions. La suite de la dynastie prouve la justesse de ce que dit déjà Grégoire, un roi des Saliens peut donner naissance à un roi rhénan et réciproquement²⁰ Que Frédégaire ait interpolé ici Grégoire, c'est évident. Mais qui nous prouve qu'il ne l'a pas fait à bon escient, comme ailleurs, d'après la tradition orale ?

A tout prendre, si nous devons absolument choisir entre la version de Frédégaire et celle du *Liber* nous préférons donc celle de Frédégaire²¹.

b) Les ancêtres de la reine Hildegarde, épouse de Charlemagne

Notre première source à ce propos est la *Vie de Louis I^{er}* de l'historien Thégan. Il écrit que "dans sa jeunesse l'empereur Charles épousa une jeune fille de la très noble race des Suèves, nommée Hildegarde. Elle descendait de Godefred, duc des Alamans. Le duc

¹⁸ Voir la mise au point de Godefroy Kurth, *Clovis*, 1893, p. 173-4.

¹⁹ Voir la discussion initiale chez G. Kurth, *Histoire poétique ...*, 1893, p. 134-7. La question est loin d'être close. En dernier lieu, voir M. Heinzelmann, 1982, p. 606.

²⁰ Sur cette conception du partage d'Etats très divers parmi les membres d'une seule dynastie, voir par exemple K. F. Werner, 1984, p. 318-320.

²¹ C'était déjà la conclusion de C. Jullian, 1928, p. 265-6.

Godofred avait eu pour fils Huoching, duquel naquit Nebi et de Nebi, Emma qui donna le jour à Hildegarde"²².

Il est assez remarquable que les historiens de ce temps nous laissent une généalogie de cette longueur, surtout à travers les femmes. On n'en mesurera que mieux le prestige du duc Godofred (... 687-708/9) et la gloire que la reine Hildegarde tirait d'en descendre. Mais ce qu'il y a encore de plus intéressant c'est que d'autres documents viennent fort à propos compléter cette généalogie. Ainsi, Emma, mère d'Hildegarde est bien connue par ailleurs comme l'épouse du comte Gérold. Parmi ses enfants, on connaît Gérold, préfet de Bavière, Megingoz, Odalric, Odon, Hadrien, (grand-père maternel de Robert le Fort)²³. L'époux d'Emma, Gérold, porte un nom caractéristique de la dynastie ducale de Bavière, les Agilolfings, fondée au VI^e siècle par le duc franc Garibald (Gerold - Gerald - Gerbald - Garibald). Précisément M. Göckel a montré que l'on doit vraisemblablement identifier notre Gerold avec un homonyme cité comme fils d'un Agiloif. On n'hésitera donc pas à reconnaître dans la famille paternelle d'Hildegarde un rameau de la dynastie ducale des Agilolfings bavarois. Nous avons dit plus haut qu'Agilolf, père de Gerold, devait être l'arrière-petit-fils d'un des fils de Théodon II († 716). Le mariage entre les parents de la reine Hildegarde constitue donc une union entre deux branches de dynasties souveraines de principautés du royaume mérovingien. Ce n'était d'ailleurs pas la première union entre les ducs d'Alémanie et ceux de Bavière. En 735 le duché de Bavière passe aux mains d'Odilon, qui était, comme l'a montré E. Zollner, fils de Godofred, duc d'Alémanie. La raison en est certainement, ainsi que l'a noté K.A. Eckhardt, que la mère d'Odilon était une princesse bavaroise. En effet, l'un des frères d'Odilon porte le nom d'un fils de Théodon II et un fils d'Odilon a le nom dynastique agilolfing de Tassilon. Surtout, l'un des fils de Godofred, le duc Liutfrid, est expressément désigné comme un Agilolfing. La conclusion la plus naturelle est que Godofred avait épousé une proche parente (sœur ?) de Théodon II ²⁴.

Les ancêtres de Théodon ont été examinés dans les quartiers de Charlemagne et il reste donc à dire un mot de ceux du duc Godofred. Sa mère pourrait bien être, selon une conjecture de K.A. Eckhardt reprise et développée par R. Wenskus²⁵, une fille du patrice de Bourgogne Willibald, descendant des anciens rois de cette nation. Quant à son père, on en ignore tout. Cependant il ne fait pas de doute que Godofred appartenait à une race de princes qui gouvernaient de façon quasi-autonome l'Alémanie depuis le milieu du VI^e siècle. La reprise constante des mêmes noms le prouve sans conteste. Le grand-père paternel de Godofred doit être le duc Leuthaire († 643), le même sans doute qui épousa vers 610 Appa, fille de Gisulf II de Frioul. Leuthaire devait être le frère de la princesse Fridburge, fiancée au Mérovingien Sigebert III et donc le fils du duc Curizon. Au delà,

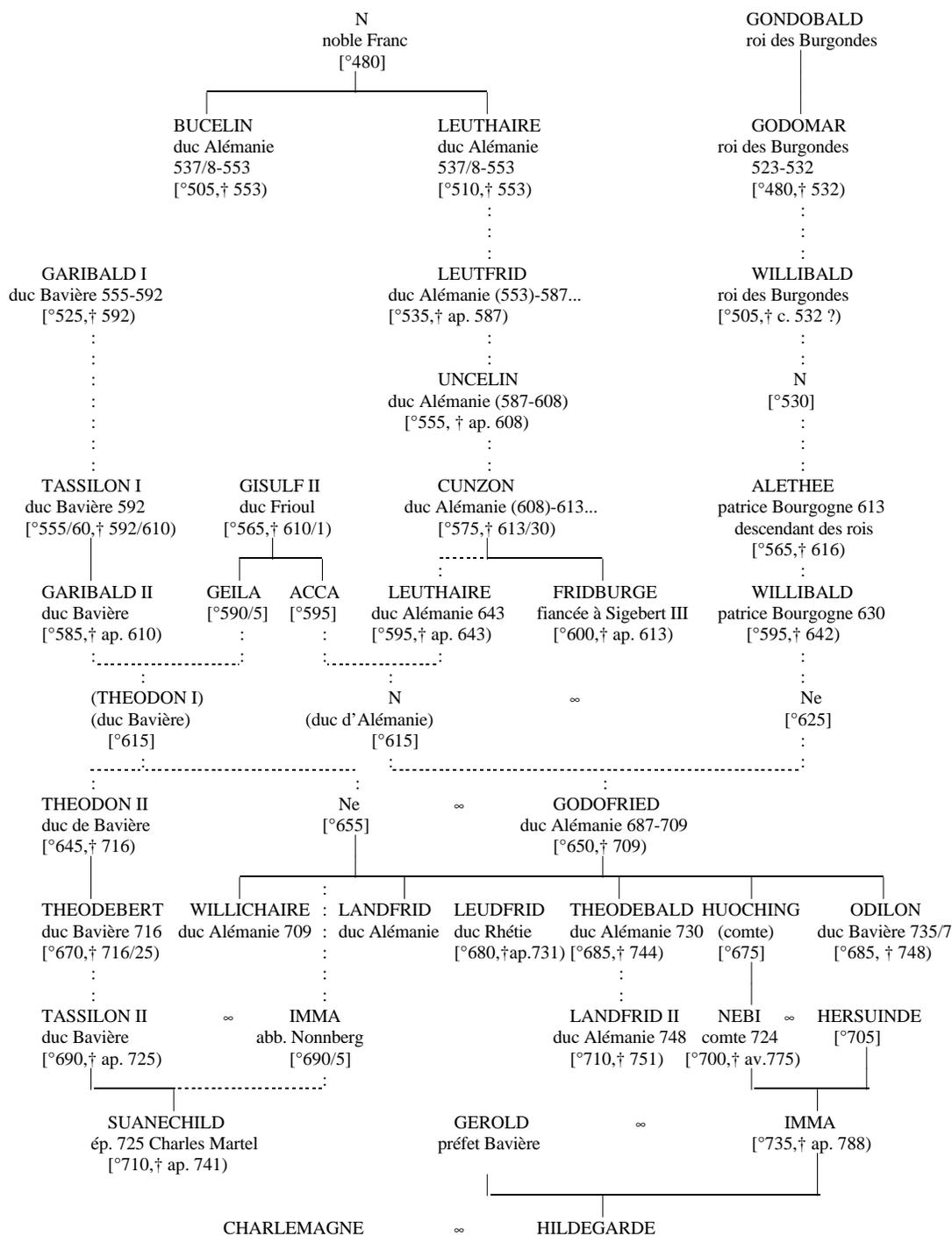
²² Thégan, *Vie de Louis le Pieux*, c. 2 (d'après la traduction de Guizot, Paris, 1824, p. 277-8).

²³ Sur la famille de Gerold, voir les travaux de J. Siegwart (1958) ; M. Mitterauer (1963) ; M. Göckel (1970) ; M. Borgolte (1986).

²⁴ Voir sur tout ceci K.-A. Eckhardt, 1965, p. 60-80, qui fait cependant de Godofred le gendre et non le beau-frère de Theodon. Chronologiquement, les deux thèses sont possibles, mais des questions de consanguinité entre les descendants de Godofred et ceux de Theodon nous font préférer la seconde solution. On écartera rapidement la thèse proposée jadis par L. Levillain (1938, p. 42) ou E. Klebel (1958, p. 214), qui identifient l'épouse de Godofred comme une princesse mérovingienne.

²⁵ K. A. Eckhardt, 1965, I, p. 77 ; R. Wenskus, 1976, p. 423.

on trouve un Uncelin (587-608), un Leutfrid I (c. 553-587), un Leuthaire I (537/8-553), frère de Bucelin (537/8-553)²⁶ (voir tableau ci-contre).



c) compléments divers

Il est aussi possible d'ajouter très brièvement quelques remarques portant sur tel ou tel point particulier :

²⁶ Voir l'ouvrage cité de K.A. Eckhardt. Il faut le corriger en différenciant Uncelin et Gunzon comme l'ont signalé les travaux plus récents.

n°2 : Comme l'a indiqué R. Gerberding²⁷, Pépin le Bref est sans doute né en 715 et non en 714 .

n°6 : nous avons tacitement adopté l'opinion traditionnelle (depuis C. Wampach et E. Hlawitschka) qui rectifie le texte de la donation de Berthe de Prüm de façon à y lire le nom de son fils comme "Caribert dit Hardrad". Mais il faut noter que le texte, corrompu, se corrigerait encore plus naturellement en "Caribert et Hardrad" et que nous aurions alors mention de deux fils de Berthe. C'est notamment l'opinion de W. Bornheim. En fait, sur le simple plan de la restitution textuelle, la deuxième lecture est largement préférable, mais l'on s'étonne alors de ne pas trouver de référence à Hardrad dans le deuxième acte de Berthe de la même année. La solution à ce problème étant de peu d'importance ici, nous n'en dirons pas plus, nous limitant à signaler la difficulté. Egalement, on pourrait aussi discuter de l'identification de Caribert avec le personnage cité dans le testament de Fulrad où l'on pourrait aussi reconnaître un sien neveu ou petit-neveu.

n°7 : la bavaroise Kysalni, abbesse de Kochel est identifiée par certains avec une Gailswinde, première abbesse de Kochel, épouse selon R. Wenskus d'un Nanthaire et ne peut donc être rapprochée de la femme de Caribert²⁸. L'identification entre Kysalni et Gailswinde reste cependant discutabile.

n°8 : C'est dès 685 que Plectrude est attestée comme épouse de Pépin d'Herstall et non 691²⁹.

n°10 : Contrairement à l'opinion que nous exprimions, suivant N. Gauthier, il n'est peut-être pas exclu que saint Liévin ait réellement gouverné les églises de Reims et de Laon comme l'ont en effet admis E. Ewig et R. Gerberding³⁰.

n°11 etc... : la fondation de Hornbach ne date pas de 734 comme l'avait supposé M. Chaume mais bien de c.741 comme l'a montré A. Doll suivi depuis (*cf.* W. Metz 1965).

n°21 : nous avons imprudemment suivi J. Depoin et M. Chaume en identifiant notre Gunzie avec la mère d'un Guérimbert citée dans une litanie de Reichenau. En fait, ces personnages sont mentionnés dans divers documents de Lorsch ce qui permet de les situer à la fin du VIII^e s.³¹ Le lien avec la famille que nous traitons reste cependant évident et la deuxième Gunzie est sans doute la petite-fille de la première. Là encore, cela ne touche guère notre propos. Nous ajouterons pour finir que nous serions aujourd'hui plus affirmatif quant au rattachement de Gunzie et de son frère Basin aux anciens rois de Thuringe.

n°24 : Nous avons omis de signaler à cette rubrique les liens probables entre le sénéchal Hugobert et la grande famille des Robert/Lambert :

- Hugobert est l'homonyme (et le proche parent donc) de l'évêque de Liège Hugobert qui eut pour successeur son fils Florbert. Avant Hugobert, le siège de

²⁷ R. GERBERDING, 1987, p.135.

²⁸ F. PRINZ, 1965, p.367 ; R. WENSKUS, 1976, p.518

²⁹ Cf R. GERBERDING, 1987, p.124 n.47.

³⁰ E. EWIG, 1954a, p.417 (= II, 1976, p.194-5) ; R. GERBERDING, 1987, p.137 n.27.

³¹ Voir le stemma chez R. WENSKUS, 1976,p.292.

Liège (Maestricht) est aux mains d'un Lambert et avant lui d'un Theodard, proche parent (père ?) de l'épouse d'Hugobert.

- La fille (?) d'Hugobert s'appelle Rolande, nom proche de celui de Robert caractéristique de la famille Robert/Lambert.

n°27 : la reine Dode est morte un 3 juin, 4 ans après son époux (3 juin 694) et non le 5 juin 692 comme nous l'écrivons (date de la dernière mention de la reine Clotilde). Nous croyons en outre aujourd'hui qu'il faut plutôt la distinguer de la reine Clotilde.

n°34 : Nous avons préféré pour l'instant conserver pour les Pépinides et les rois austrasiens du VII^e s. les dates "traditionnelles" en attendant que les théories nouvelles de R. Gerberding ait reçu l'approbation du monde savant.

n°46 : Pour Heidrich³², Chrodbertus serait en fait maire du palais de Neustrie en 654.

n°47 : A propos de Théoda, l'épouse du duc Robert, nous pouvons soupçonner une parenté avec la famille de la reine Nanthilde, épouse de Dagobert. En effet, comme l'a noté E. Ewig, Nanthilde eut comme nièce une Ragnoberta, épouse du noble neustrien Flaohad, maire du palais de Bourgogne en 642 et Théoda est la mère de Ragnobert, puissant neustrien exécuté en 677/8. Théoda pourrait ainsi être une proche parente (sœur ?) de Ragnoberta, elle-même sans doute la fille de Landegisel, le frère de Nanthilde. N'oublions pas que celui-ci céda une partie de ses biens à une noble dame nommée Theotrude ou Théodila (fille de Brodulf et nièce des reines Sichilde et Gomatrude, épouses respectives de Clotaire II et Dagobert I). Landegisel pourrait d'ailleurs s'identifier ou être le proche parent d'un noble franc nommé Boson Landegisel qui était duc d'Amiens en 614³³.

n°92 : On notera que pour R. Wenskus³⁴, Erlebert est le beau-frère, non le frère du premier Robert, opinion que nous ne croyons pas devoir suivre.

III) COMPLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Depuis la remise de notre travail à l'imprimeur l'été passé, un certain nombre de travaux ont été publiés ou sont parvenus à notre connaissance qu'il convient désormais de mentionner.

Pour l'époque carolingienne en général, R. Sullivan (1989) vient de publier un long article que S. de Vajay nous a aimablement signalé, qui contient des indications bibliographiques très complètes sur tous les aspects de cette période, notamment sur les grandes familles. On peut citer aussi de façon générale le manuel publié par E. Ewig en 1980 sur l'histoire des régions rhénanes où l'on trouvera un très bon état actuel des questions. Signalons également la synthèse sur le moyen-âge que vient de publier la collection "Points" dont les deux premiers volumes (S. Lebecq & L. Theis, 1990)

³² I. HEIDRICH, 1989, p.220-1.

³³ Cf H. EBLING, 1974, n°XCI p.91-2 & CCXXI p.178-9

³⁴ R. WENSKUS, 1976, p.174.

contiennent une mise au point de qualité sur nos périodes. Enfin, l'entreprise collective dirigée par P. Riché sous le titre d'*Histoire des Saints* (1986) fournit de bonnes données biographiques sur les saints de l'époque carolingienne et mérovingienne dont plusieurs se retrouvent dans nos quartiers (par ex. Arnulf, Liévin Léger, Itte, etc...). Pour saint Léger en particuliers, il faut revoir ce que nous écrivons quant à la valeur relative de ses biographes à la lumière de l'article de J.-C. Poulin (1977), cependant que J.-P. Laporte a donné une communication (à paraître) sur la vie de Sainte Bathilde.

Sur les femmes des Pépinides, on dispose désormais d'un article de I. Heidrich (1988) qui étudie les principales figures féminines aux origines de la dynastie carolingienne. De même, B. Merta (1988) a donné un extrait de sa thèse dans un article sur la représentation des femmes de la dynastie mérovingienne. Pour les Widonides et la famille des Lambert de Nantes, nous aurions dû citer également les travaux de W. Metz (1965) et E. Hlawitschka (1969 & 1983).

Deux nouvelles œuvres de Grégoire de Tours viennent d'être traduites en anglais avec un copieux commentaire par R. Van Dam (1988a & b). Grégoire lui-même a été longuement étudié, y compris dans ses origines familiales par J. Verdon (1989). Toujours à propos des sources, W. Goffart a donné un livre important sur les principaux auteurs de l'époque mérovingienne (1988) et dans le même temps a réédité avec des suppléments et un index ses principaux articles (1989). Une autre réédition notable est celle du livre magistral de F. Prinz paru en 1965 avec un *addenda* substantiel (1988). Pour l'histoire des peuples germaniques, des Goths en particulier, il faut désormais lire la traduction anglaise du livre classique d'H. Wolfram (1988), corrigé et complété.

Pour l'antiquité, nous avons alors manqué l'article essentiel de François Jacques (1986) qui étudie toutes les grandes familles romaines du III^e s. après J.C., prouvant la continuité de plusieurs d'entre elles depuis une époque très lointaine et jusqu'au Bas Empire. Il aurait également fallu citer L. Schumacher (1973) à propos de la famille et des ancêtres de C. Iulius Severus. Notre propre ouvrage sur la question des liens antiques, dont le titre définitif est *Nos ancêtres de l'Antiquité* doit paraître ce premier semestre 1990. Quant à notre article sur Ruricius, il figurera dans le tome 17 de 1989 de Francia (parution fin 1990).

IV) CORRECTIONS

Le temps nous a manqué et les circonstances n'ont guère été favorables, à la révision de notre manuscrit. En priant le lecteur de nous pardonner ces imperfections, nous profitons donc de cette occasion pour signaler les principales fautes ou coquilles que nous avons pu déceler :

a) Tableaux

- | | |
|-------|--|
| p.27 | supprimer le tableau (imprimé correctement page 28). |
| p.58 | supprimer la répétition en bas de "héritière de Theodard..." |
| p.70 | placer BAUDOIN (= BODILON) comme fils de Salaberge. |
| p.123 | faire de Richomer d'Orléans un fils probable de Magnachaire. |

p.132 supprimer FIRMIN en haut de la page (issu du tab. précédent).
 p.133 rajouter PROBACE évq Uzés comme frère d'Industrie et Firmin.

b) Textes

p.4	1.7	lire :	décrypter
p.4	1.14	lire :	entre propriétaires.
p.5	av.dern.l.	lire :	défectueuse
p.12	dern.l.	lire :	il ne put
p.20	dern.l.	lire :	fantoché
p.29	8 l. avt la fin	lire :	commun. Saint Guillaume
p.34	5 l. avt la fin	lire :	erronés. Saint Arnulf.
p.37	11 l. avt la fin	lire :	aussi aurait été comte
p.37	9 l. avt la fin	lire :	Lambert sur le siège
p.39	1.25	lire :	deux personnages
p.45	1.19	lire :	préoccupations
p.45	1.20	lire :	adoptée
p.45	1.22	lire :	3 catégories
p.46	1.6	lire :	Dode
p.49	n°35 1.3	lire :	religion. Saint Amand
p.49	dern. l.	lire :	les Carolingiens
p.51	1.9		supprimer la référence à WENSKUS
p.53	1.3	lire :	bavaroises
p.55	1.2	lire :	mettre à profit
p.56	5 l. avt la fin	lire :	tout-à-fait. Saint Léger.
p.57	1.3	lire :	lui avait cédée
p.57	1.7	lire :	Echternach, leg complété
p.61	1.4	lire :	à la mort
p.66	1.7	lire :	mancelle. Saint Bertrand
p.66	1.12	lire :	faisaient
p.66	1.15	lire :	suffisamment proches
p.67	bibliog. n°68	lire :	LEVILLAIN, 1938, p.341.
p.67	1.10	lire :	tardive,
p.67	4 l. avt la fin	lire :	VI ^e siècle. Vraisemblablement
p.73	1.3	lire :	arrêt
p.78	1.8	lire :	espagnole
p.78	4 l. avt la fin	lire :	Landegisel possédait
p.79	4 l. avt la fin	lire :	importance variable
p.80	1.18	lire :	Bertrand
p.80	1.27	lire :	touchant
p.81	1.3	lire :	effectuée
p.83	1.7	lire :	apprenaient
p.84	1.14 du n°138	lire :	exclut
p.84	1.17 du n°138	lire :	ascendance paternelle
p.85	1.10 du n°139	lire :	supposée
p.87	1.12	lire :	personnages
p.88	1.5	lire :	persécuté (pour exécuté).

p.92	1.1	lire :	forcé
p.95	7 l. avt la fin	lire :	inacceptable
p.99	1.19	lire :	les évêques
p.107	1.17	lire :	réussit
p.113	début	lire :	518 Badéric , co-roi de Thuringe († c.529). <u>Sources</u> : GT, III,4,7 ; <u>Bibliographie</u> : E. DEMOUGEOT, II,2, 1979, p.752-3.
p.113	fin	lire :	Or, ce qui est intéressant lorsqu'on regarde ce tableau, c'est que Bertrand du Mans, frère d'un Ermenulf et d'un Bertulf, avait pour neveu et petit-neveu deux Thuring. Le nom est pour le moins significatif, puisqu'il veut dire "le thuringien" et n'est porté à
p.117	4 l. avt la fin	lire :	reprochant
p.123	avt dern. l.	lire :	postérieurs
p.124	1.1	lire :	la sœur des évêques (supprimer "de")
p.128	1.6	lire :	de l' ascendance
p.132	1.9	lire :	comtes d'Auvergne (pour "évêques").
p.136	1.11	lire :	et force est de constater (supprimer : il)
p.138	1.11	lire :	de ce nom comme comte (supprimer : nommé)
p.139	1.4	lire :	appartenait
p.139	1.9	lire :	put
p.145	1.24 & 25	lire :	siècle. (ajouter le point).
p.147	n.3 1.3	lire :	onna
p.162 & 165			manque la référence à HERMANN et NOLTE (cf Biblio)
p.164 & 165			manque les réf. à LEVISON, NELSON & PINOTEAU

V) BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

BORGOLTE, M. 1986	=	Michael BORGOLTE, <i>Die Grafen Alemanniens in merowingischer und karolingischer Zeit. Eine Prosopographie</i> , Sigmaringen 1986.
DEMURGER, A. 1986	=	Alain DEMURGER, <i>Nos ancêtres les Troyens</i> , L'Histoire, n°86, Février 1986, p.10-18.
EWIG, E. 1980	=	Eugen EWIG, <i>Frühes Mittelalter</i> , in <i>Rheinische Geschichte</i> , éd. Fr. PETRI-G. DROEGE, t.I,2, Düsseldorf, 1980.
GOCKEL, M. 1970	=	Michael GOCKEL, <i>Karolingische Königshöfe am Mittelrhein</i> , Göttingen 1970.
GOFFART, 1988	=	Walter GOFFART, <i>The narrators of Barbarian history</i> , Princeton 1988.
GOFFART, W. 1989	=	Walter GOFFART, <i>Rome's fall and after</i> , Londres 1989.
HLAWITSCHKA, E. 1969	=	Eduard HLAWITSCHKA, <i>Waren die Kaiser Wido und Lambert Nachkommen Karls des Grossen ?</i> , Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken, 49 (1969) p.366-386.
HLAWITSCHKA, E. 1983	=	Eduard HLAWITSCHKA, <i>Die Widonen im Dukat von Spoleto</i> , Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken, 63 (1983) p.20-92.
HEIDRICH, I. 1988	=	Ingrid HEIDRICH, <i>Von Plectrud zu Hildegard</i> , Rheinische Vierteljahrsblätter, 52 (1988), p.1-13.
JACQUES, F. 1986	=	François JACQUES, <i>L'ordine senatorio attraverso la crisi del III secolo</i> , in <i>Società romana e impero tardo-antico</i> , éd. A. GIARDINA, Rome-Bari, t.I, 1986, p.81-225 & 650-664.

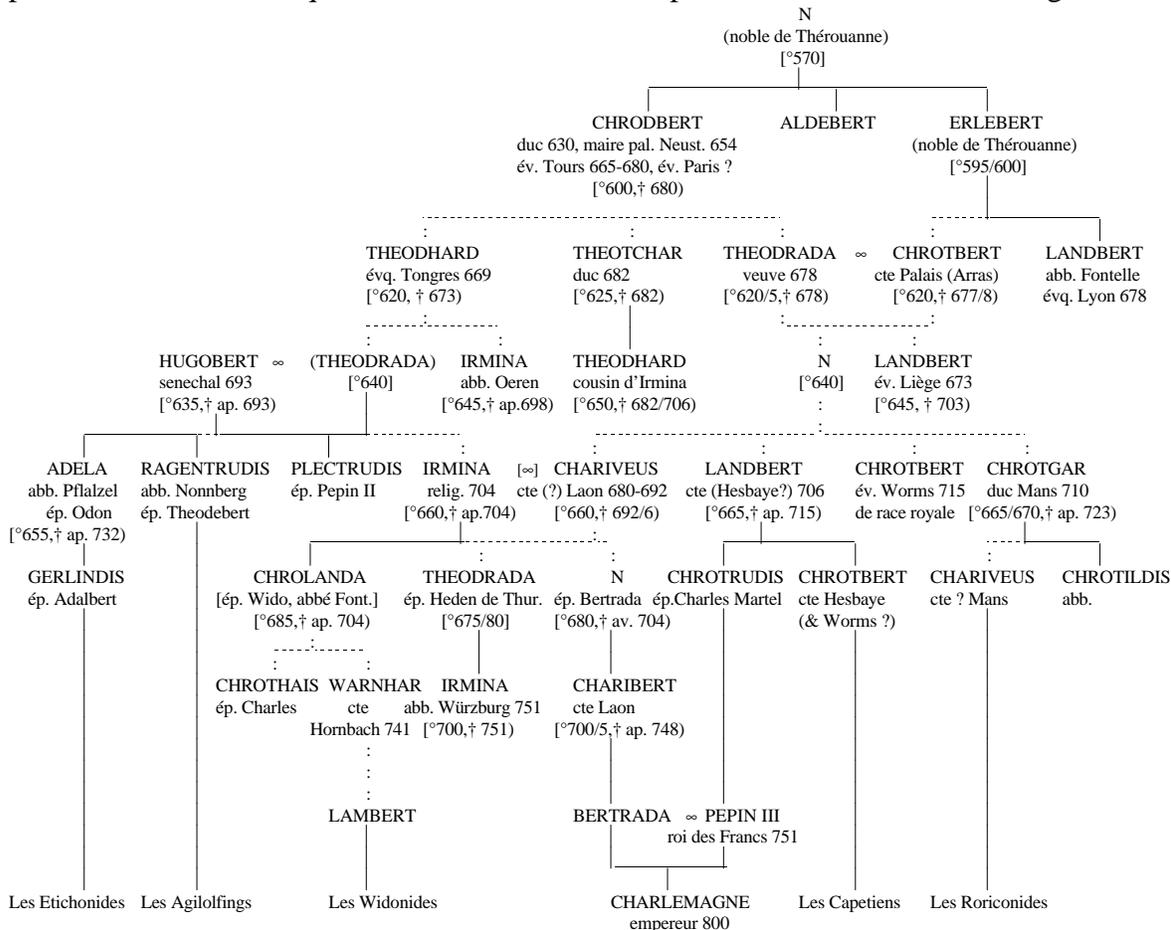
- JULLIAN, C. 1928 = Camille JULLIAN, *Les ascendants de Clovis* , Revue de Paris, 1928, p.261-282.
- KURTH, G. 1893 = Godefroy KURTH, *Histoire Poétique des Mérovingiens* , Paris 1893.
- LAPORTE, J.P. 1988 = Jean-Pierre LAPORTE, *La reine Bathilde ou l'ascension sociale d'une esclave* , in *Colloque de Maubeuge : La femme au Moyen Age* , (à paraître).
- LATOUCHE, R. 1965 = Robert LATOUCHE, *Gaulois et Francs, de Vercingetorix à Charlemagne*, Paris 1965.
- LEBECQ, S. 1990 = Stephane LEBECQ, *Nouvelle Histoire de la France médiévale* , t.I., *Les origines franques (V^e-IX^e siècle)* , Paris 1990.
- LEVISON, W. 1934 = Wilhelm LEVISON, *Das testament des Diakons Adalgisel-Grimo aus des Jahre 634* , in 1948, p.118-138.
- LUISELLI, B. 1979 = Bruno LUISELLI, *Il mito dell'origine troiana dei Galli, dei Franchi e degli Scandinavi* , Aegyptus, 1979, p.89-121.
- MERTA, B. 1988 = Brigitte MERTA, *Helena comparanda regina - secunda Isebel. Darstellung von Frauen des merowingischen Hauses in frühmittelalterlichen Quellen* , Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, 96,1 (1988) p.1-32.
- METZ, W. 1965 = Wolfgang METZ, *Miszellen zur Geschichte der Widonen und Salier, vornehmlich in Deutschland* , Historisches Jahrbuch, 85 (1965), p.1-27.
- MITTERAUER, M. 1963 = Michael MITTERAUER, *Karolingische Markgrafen im Südosten* , Graz/Wien/Köln 1963.
- NELSON, J. = Janet NELSON, *Queens as Jezebels : Brunhild and Bathild in Merovingian History* , in *Medieval Women* , éd. D. BAKER, Oxford 1978, p.31-77 (réimpr. dans 1986).
- NOLTE E./HERMANN, H.1979 = Erich NOLTE & Hans Walter HERMANN, *Zur Frühgeschichte des Stiftes St. Arnual und des Saarbrücker Talraumes* , Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend, 19 (1979) p.52-123.
- NOLTE, E. 1979 = Erich NOLTE, *Die "Legende" von der Gründung der Johaniskapelle im heutigen St. Johann durch den Metzzer Bischof Arnul und über seinen Aufenthalt auf den Halberg* , Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend, 19 (1979), p.124-131.
- PINOTEAU, H. 1958 = baron Hervé PINOTEAU, *Les origines de la Maison Capetienne* , in *Recueil du IV^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique* , Bruxelles 1958, p.241-276 (= 1981, p.159-196).
- POULIN, J.-C. 1977 = Joseph-Claude POULIN, *Saint Léger d'Autun et ses premiers biographes (fin VII-milieu VIII siècles)* , Annales de la société des Antiquaires de l'Ouest, 4 (1977) p.167-200.
- RICHE, P. 1989a = Pierre RICHE, *L'Europe barbare de 476 à 774* , Paris 1989.
- RICHE, P. 1989b = Pierre RICHE, *Les royaumes barbares, 476-774* , L'information historique, 51 (1989), p.26-36.
- SCHUMACHER, 1973 = Leonhard SCHUMACHER, *Untersuchungen zur Besetzung der vier hohen römischen Priesterkollegien im Zeitalter der Antonine und der Severer (96-235)* , Mayence 1973.
- SIEGWART, J. 1958 = Joseph SIEGWART, *Zur Frage des alemannischen Herzogsgutes um Zurich. Beitrag zur Genealogie des alemannisch bayerischen Herzogshauses*, Zeitschrift für Geschichte, 8 (1958) p.145-192.
- SULLIVAN, R. 1989 = Richard E. SULLIVAN, *The carolingian Age : Reflections on Its Place in the History of the Middle Ages* , Speculum 64 (1989) p.267-306.
- THEIS, L. 1990 = Laurent THEIS, *Nouvelle Histoire de la France médiévale* , t.II, *L'héritage des Charles* , Paris 1990.

- Van DAM, R. 1988a = Raymond Van DAM, *Gregory of Tours : Glory of the confessors*, Liverpool, 1988.
- Van DAM, R. 1988b = Raymond Van DAM, *Gregory of Tours : Glory of the martyrs*, Liverpool, 1988.
- WOLFRAM, H. 1988 = Herwig WOLFRAM, *History of the Goths* , Berkeley 1988.

Christian SETTIPANI

Les Ancêtres de Charlemagne : *Addenda aux Addenda* (31 janvier 2000)

En relisant rapidement ces Addenda, j'ai vite pris conscience qu'ils sont, eux aussi, largement dépassés. La bibliographie nouvelle est extrêmement importante. Il faudrait tout ré-écrire. Après en avoir parlé cette semaine avec Francis Christian, nous avons décidé qu'il était temps en effet de publier une deuxième édition, revue et corrigée. Cet été probablement. Je donne donc juste ci après la généalogie que je retiens actuellement pour les Widonides, et qui concerne directement les proches ancêtres de Charlemagne :



Pour Irmina d'Oeren, j'ai abandonné depuis longtemps l'idée qu'elle pouvait réellement être apparentée à Dagobert. On laissera donc tout ce que j'ai dit à ce propos.

Pour les premiers rois Francs, je suis depuis revenu plus longuement sur la question dans un article intitulé « Clovis. Un roi sans ancêtre ? », *Gé-Magazine*, 153 (oct. 1996), p. 24-32. Au même moment paraissait l'article de mon ami J.-P. Poly, « le dernier des Mérovinges ou la parenté du premier roi de France », *Rev. Hist. de droit*, 74, 3 (juil.-sept. 1996), p. 353-396 où il considère que l'on peut reconstituer plus sûrement leur lignée grâce à des rapprochement avec certains textes nordiques. Travail extrêmement intéressant même si je ne suis pas d'accord avec certaines identifications. Depuis un grand nombre de travaux ont été publiés sur les peuples germaniques et leurs lignées, notamment sur les Francs et sur Mérovée (je pense en particulier au travail important de S. Krautschick en 1989, aux volumes collectifs sur Clovis publiés par M. Rouche, ou à l'article récent d'A. Murray), travaux qu'il serait trop long de citer ici.

Pour l'appendice romain, il faudra évidemment le corriger à partir de mon livre sur la continuité des familles romaines. Une nouvelle édition de 'Nos ancêtres de l'Antiquité' paraîtra cet été.

Christian SETTIPANI